

PRÉSÉLECTION DU PRIX « UNE TERRE UN AILLEURS »

Mardi 20 décembre se tenait à la médiathèque d'Herbes à Manosque une réunion de présentation de la présélection de 10 ouvrages pour le Prix des médiathèques de la DLVA, « Une terre, un ailleurs ».

Ces livres, dont quelques mots ont été dits par des bibliothécaires professionnelles ou bénévoles, sont désormais à la disposition des « grands lecteurs » appartenant aux différentes médiathèques du réseau. Ces lecteurs, ou plutôt lectrices pour la plupart, sont chargés de les lire et de les noter jusqu'au 15 avril 2020. Ces notes permettront de sortir les quatre livres qui seront soumis au vote de l'ensemble des lecteurs : l'annonce en sera faite le 5 juin. Iliana Hristova qui coordonne l'opération a annoncé que serait en même temps présentées les différentes animations et lectures autour des thèmes abordés dans les ouvrages sélectionnés. Une chronique de l'avancement de ces travaux sera tenu dans nos colonnes.

D.J.

Les dix livres présélectionnés

Amy Belding Brown, L'envol du moineau,

1672, dans la baie du Massachusetts. Mary Rowlandson vit dans une communauté d'immigrés anglais et souffre de leur rigidité morale. Lorsque sa colonie est attaquée par les Indiens, elle est

capturée et emmenée dans leur village. Elle découvre alors des mœurs qui remettent ses repères en question et une liberté à laquelle elle ne s'attendait pas. *Le Cherche Midi*

Mélissa Da Costa, Tout le bleu du ciel

Emile, 26 ans, touché par un Alzheimer précoce, décide de quitter l'hôpital et sa famille afin de partir à l'aventure. Une jeune femme, Joanne, répond à son annonce. Ils commencent ensemble un périple où la rencontre des autres conduit à la découverte de soi-même. Premier roman. *Carnets Nord*

Patrice Gain, Terres fauves

Pour pallier un manque d'inspiration, David McCae, un écrivain new-yorkais, accepte de se rendre en Alaska afin de terminer les mémoires du gouverneur Kearny. Déterminé à être réélu, celui-ci l'envoie à Valdez rencontrer le célèbre alpiniste Dick Carlson, un ami de longue date, pour qu'il lui fasse part de leurs aventures. David se retrouve alors confronté à la violence des hommes et de la nature. *Mot et le reste*

Stefan Hertmans, Le cœur converti

Au début du X^e siècle, la jeune Vigdis, issue d'une puissante famille de Rouen, se convertit au judaïsme par amour pour David, le fils du grand rabbin de Narbonne. Le couple se réfugie à Monieux où il a trois enfants et mène une vie paisible. Mais les croisades font halte dans le bourg, tuent David et

enlèvent les deux aînés. Vigdis, restée seule avec son bébé, part à la recherche de ses enfants. *Gallimard*

Jennifer Zeynab Joukhadar, La carte du souvenir et de l'espoir

En 2011, à la mort de son mari, la mère de Nour quitte New York avec ses filles et gagne la Syrie. Entretenant le souvenir de son père, Nour se raconte leur histoire préférée, celle de Rwaiya, apprentie du cartographe Al Idrissi au X^e siècle. Quand un obus détruit leur maison, elle doit choisir entre rester ou traverser sept pays, comme les cartographes qu'elle admire tant. Premier roman. *Editions les Escales*

Lana Lux, KuKolk

En Ukraine, dans les années 1990, Samira, une petite fille de 7 ans d'origine tzigane, vit dans un orphelinat. Sa seule amie, Marina, une petite fille blonde, est adoptée par un couple allemand. Samira s'enfuit pour rejoindre son amie et trouver une vie meilleure. Elle est recueillie par un groupe de jeunes vagabonds et se fait des amis, dont Rocky, le seul adulte de la bande. *Denoël*

Hector Mathis, K.O.

Dans cette dystopie, Sitam, un amateur de jazz et de littérature, tombe amoureux de la jeune Capu. Leur bonheur est rapidement contrarié par des événements violents les contrai-



gnant à fuir la ville pour gagner la zone grisâtre, pays natal de Sitam. C'est pour eux le début d'un long et chaotique périple à travers l'Europe. Premier roman. *Buchet Chastel*

Line Papin, Les os des filles

L'auteure relate son histoire, évoquant également celle de Ba, sa grand-mère, et celle de sa mère, des années 1960 aux années 2010, en passant par la rupture, en 2005, lorsqu'elle quitta Hanoï avec sa mère, laissant derrière elle son aïeule. *Stock*

Éric Plamondon, Taqawan

En juin 1981, en Gaspésie, 300 policiers de la Sûreté du Québec débarquent dans la réserve mig'maq de Restigouche. Une histoire de luttes et de pêche avec en toile de fond l'histoire du

Québec. Prix France-Québec 2018. *Quidam éditeur*

Laurine Roux, Une immense sensation de calme

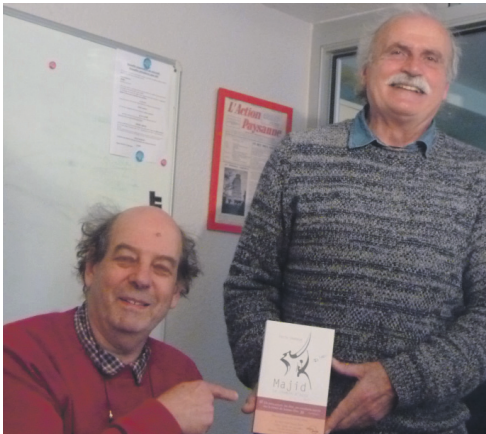
Dans le Grand Nord, l'aïeule de la narratrice, avant de mourir, lui a révélé l'existence des Invisibles, des créatures redoutées et honnies dont seuls les plus vieux se souviennent. La jeune femme rencontre Igor, un homme magnétique et taciturne, avec lequel elle connaît l'amour. Mais une part de mystère entoure son amant, qui est notamment lié à Tochko, un Invisible. Premier roman. *Les Éditions du Sonneur*

Médiathèques de la DLVA
www.mediathèques.dlva.fr
mediathèques@dlva.fr
04 92 74 10 54

RENCONTRE AVEC UN AUTEUR ET UN ÉDITEUR DU TERRITOIRE : FÉLIX CHABAUD ET JEAN DAROT - ÉDITIONS PAROLE

« Majid, le chemin d'Azza », roman signé par Félix Chabaud aux Éditions Parole, était l'un des quatre finalistes du Prix Une Terre Un Ailleurs 2019. Toujours à l'affût des talents de notre territoire, HPI a eu le souhait de donner la parole à cet auteur et à son éditeur. Un duo aussi unique qu'indispensable. Dès le premier abord, les deux hommes ont en commun un regard droit, vrai, qui porte la conviction et l'écoute. Ils partagent aussi d'être auteur et éditeur un peu « par hasard », comme ils le disent sans fioriture. Jean Darot a derrière lui à la fois une vie de paysan et une expérience des métiers de la communication et du journalisme. C'est la rencontre avec le poète et chanteur Jean Dumas et sa volonté de faire vivre le provençal, qui l'a conduit, en complicité avec sa compagne Marie Clauwaert, à créer la maison d'édition Parole. Jean et Marie se présentent sur leur site comme des éditeurs ruraux. Ils ont commencé avec la Collection « Biface », consacrée au bilinguisme franco-provençal et ont choisi de « Donner la parole », car, écrivent-ils : « Donner la parole c'est donner la vie au partage, à l'échange et à la diversité. C'est ouvrir une fenêtre sur ce monde rural qui est le nôtre et dont la voix et les langues sont souvent peu entendues. Pour autant, nous n'avons pas de frontières. Notre pays de paroles s'étend jusqu'à embrasser la totalité de la terre, tant que celle-ci reste ronde ». Au fil des années, les collections se sont diversifiées, et « La Mescla » est arrivée pour accueillir des livres où « se croisent les vécus, les idées, les énergies ». C'est dans cette collection qu'a pris corps « Majid, le chemin d'Azza », quand Félix Chabaud a proposé à Jean Darot son manuscrit.

Félix a lui aussi été porté vers les mots par l'expérience de la vie. Son point de départ, c'est l'enseignement de la technologie et l'expérience du dessin qui l'a conduit à s'intéresser à la calligraphie et à peser le poids des lettres alignées sur le papier. Lui aussi c'est une rencontre qui enclenché le virage, lorsque Henri Gougoud, le poète, le chanteur, le comédien, l'a introduit sur le plateau. De la scénographie au jeu et



à l'écriture, il n'y a qu'un pas, et Félix l'a franchi avec allégresse. Ses premières nouvelles, parues dans la revue Verdon, l'ont conduit à lire un soir de Soupe au Livre, quand Parole invite tout un chacun lire et à écouter autour d'une table et d'un verre. Le contact était né. Le manuscrit avait un lecteur. Félix est devenu l'auteur et Jean l'éditeur. Le livre, c'était « Majid, le chemin d'Azza ». Majid est né de l'envie d'écrire « transcrire ce que je ressentais devant la nature », dit très simplement Félix, et l'opportunité, qu'il a su saisir, de participer à un chantier volontaire dans un douar du Haut-Atlas marocain. La scénographie était là, l'univers poétique, le silence, les espaces : « j'étais en dehors de tous mes repères ». Les personnages étaient là : « La plupart des personnages et des situations, je les ai rencontrés ». Mahjoub et Naïma, Félix a vécu avec eux. Il a été l'un de ces villageois qui, un jour de mai, transhument pour six mois vers l'estive sur les pentes du Melsane. La vallée du Drâa a été la sienne. Et Nourredine, « le migrant », est à lui tout seul toutes ces femmes et tous ces hommes que Félix rencontre près de Vintimille, à cette frontière où l'on a perdu toutes ses marques, où il faut s'accrocher pour croire qu'un avenir est possible. Nourredine dont le grand saut dans l'inconnu n'est pas un échec parce qu'il sait que son fils s'accomplira, parce qu'il y a le Chemin d'Azza. Tant qu'il y aura des étoiles, il y aura de la vie. C'est dans cette lumière, dans cette vie que Félix invite le lecteur à le suivre. Son secret ? Cette écriture dense, sans intervalles, qui fait tellement corps avec le récit que le lecteur n'hésite pas. Il embarque. Le chemin d'Azza est « celui de la liberté, au-delà des pouvoirs et des codes imposés par l'Histoire », conclut l'éditeur en quatrième de couverture.

Éditions Parole - 04 94 80 76 58 - contact@editions-parole.net
Dans l'œil du cyclone du Parc naturel régional du Verdon

Françoise ROUGIER
Avec la complicité dans cette rencontre de Christiane Pasdeloup, lectrice manosquaine.

« Les choses humaines » : une détonation signée Karine Tuil

« La déflagration extrême, la combustion définitive, c'était le sexe, rien d'autre - fin de la mystification ».

La première phrase du nouveau roman de Karine Tuil, *Les choses humaines*, primé au Goncourt des Lycéens 2019, pourrait résumer l'intégralité du livre.

Alexandre, fils de Claire Farel, essayiste et féministe, et de Jean Farel, un journaliste et présentateur télé charismatique, va se retrouver malmené, aimé, jugé, déchiré tout au long du livre, jusqu'à la dernière lettre imprimée sur le papier soyeux. Tout va basculer le jour où Alexandre est accusé du viol de la fille de l'amant de sa mère, Mila.

A-t-il réellement abusé de cette jeune fille ? Ou l'étudiante ment-elle ? Comment savoir ? Même le lecteur ne peut démêler le vrai du faux, tant l'auteure a si habilement su semer la confusion.

Dans cet ingénieux livre merveilleusement écrit, Karine Tuil nous parle de sexe, d'amour, de pouvoir, de consentement, du système judiciaire français et de la société actuelle, à l'heure où les femmes libèrent leur parole avec des mouvements comme Me Too, où chaque jour une femme meurt sous les coups de son conjoint... où chaque jour des femmes sont violées.

Alexandre va être jugé pour ces vingt minutes où il a violé Mila, qui a grandi dans une religion juive très conservatrice. Il niera les faits.

« Pour avoir assisté à des procès, on est souvent dans le déni », dira d'ailleurs Karine Tuil à l'occasion d'une interview à France Inter. La partie où a lieu le procès de justice est la plus intéressante. Décrite de manière clinique, on perçoit tout de même cette atmosphère tendue, cette chape de plomb qui s'abat sur les épaules de deux familles dont le destin a été si tragiquement scellé. « Les décisions de justice sont le reflet de notre société », ajoutera Tuil lors de cette même interview. Une société dont seulement 1 agresseur sur 10 est jugé coupable...

Le roman de Karine Tuil a su toucher la jeunesse. En tant que lycéenne, ce livre m'a ému et révolté, et les sujets évoqués étant très actuels et les personnages très jeunes, on se sent doublement concerné. On vit la douleur de la victime et du coupable aussi, qui oscille entre culpabilité et déni. Le livre se construit autour de déchirements personnels, de sentiments contradictoires, de rage et d'amour, avec cette question centrale : que cela nous apprend-t-il sur notre société ? Trois-cent pages à dévorer.

Marie LUCCA

« Les choses humaines » de Karine Tuil - Edition Gallimard - 21 euros